



Edito

Dans l'obscurité de la solitude, ballotté par des vents contraires, écoeuré une fois de plus par notre produit, nos yeux parcourent la noirceur environnante... Là-bas une lumière ! Enfin ! Par quelques efforts, nous pouvons nous approcher de cette source. C'est un sémaphore, une tour construite patiemment pierres après pierres et dont le sommet donne un repère pour les paumés de la nuit.

Le sémaphore est un signal, une entrée dans une collectivité qui laisse le doux sentiment que nous ne serons plus seuls. Les Hommes du sémaphore pourront aider, soutenir, orienter, partager avec celui qui vient. Ici pas de jugement, pas d'accroche, pas de classement, le sémaphore aide si la personne venue est volontaire.

Prise en charge médicale, psychologique, sociale, sportive, le sémaphore se démultiplie pour les sollicitants. Cet havre de paix dans la dure traversée permet un temps propice à la recomposition pour ceux qui le souhaitent. Association tenue par des hommes et des femmes rompus à l'aide sociale, le sémaphore est cette lueur d'espoir pour ceux qui pensaient être perdus ou qui étaient bloqués par des hontes indicibles. Les sémaphoriens accueillent et écoutent les naufragés. Et repoussent les vents contraires avec bienveillance et détermination. Pour les marins déboussolés par leur(s) produit(s), les mains du sémaphore leur évitent l'isolement et le décrochage.

Alors bon vent camarade !

Sylvain Poncet

“Tout ce que le ciel permet”.



des
endroits inattendus.



salto arrière.



Sans
étiquettes.



ennemi
MARIAGE
D'EXCEPTION
+

Le vent avait tourné.

La mer avait été brutale, le navire secoué, pris par des vents contraires
Les marins étaient fatigués, épuisés. Certains ont quitté le vaisseau, parfois
volontairement, parfois pas, ou pas complètement.

Tous tentaient de stabiliser ce foutu vaisseau, pris dans cette foutue tempête.

L'équipage était fragilisé, fracturé.

Et les poissons là-dedans ?

On pensait à eux, tout le temps.

Pas question de les oublier ni de les laisser tomber.

C'est pour eux qu'on est là et qu'on doit redresser la barque !

Les poissons, c'est nous tous.

Les marins sont aussi des poissons.

Nous vivons tous dans la même mer,

Nous faisons face aux mêmes tempêtes.

Si nous nous fracturons, nous perdrons et nous coulerons.

La tempête aura gagné.

Un jour, on a eu marre de la tempête.

On en a eu marre collectivement.

Et la mer s'est calmée ;

Le vent avait tourné.

Ça souffle encore, ça tangué encore,

La mer reste une zone d'incertitude, d'imprévus,

Parfois de dangers.

Mais les marins sont sur le pont,

Le bateau est tenu, l'équipage le fait avancer.

Les poissons sont toujours là, toujours nombreux.

Tellement nombreux...

Comment allons-nous faire ?

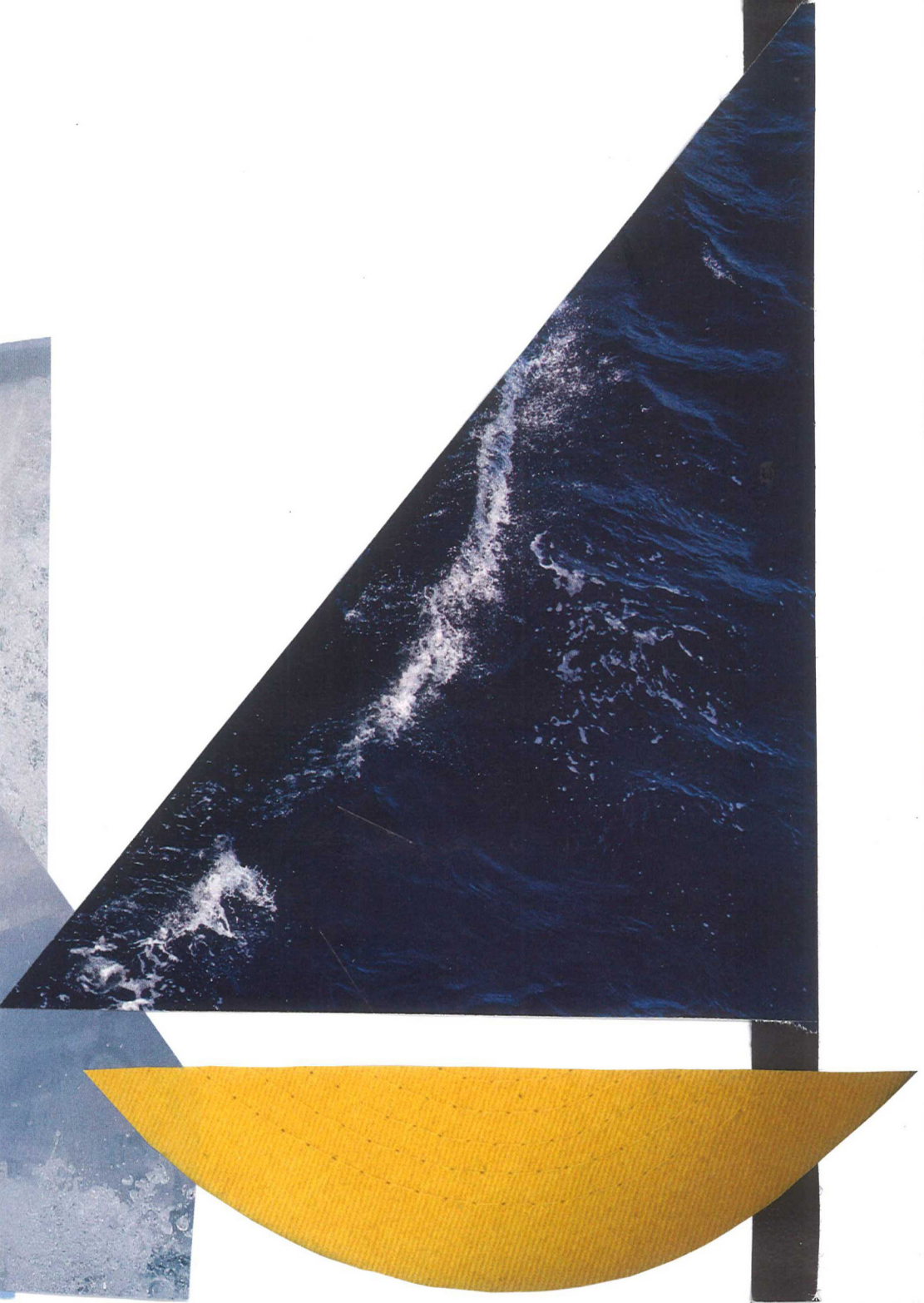
On va continuer.

Continuer à avancer, à faire face.

Ne lâchons rien !

Le vent a tourné sur le Sémaphore





Plans

Les plans. N'y a-t-il pas de mots qui recouvrent autant de sens que celui-ci ?

Nous, par exemple.

Nous nous accordons pour dire que nous vivons sur le plan terrestre.

Mais cela a-t-il même du sens ? Je doute qu'il y en ait d'autres.

Mais admettons, pour ce jeu d'écriture, partons du principe qu'il y en a d'autres.

D'autres plans, oui. Mais d'autres plans humains ?

Sur cette terre, où les plans des uns se heurtent aux plans des autres.

Vivons-nous sur le même plan ?

Combien de fois avons-nous entendu qu'un tel ne vivait pas sur la même planète que nous ?

À l'heure où la terre craque, les ventres crient, les balles sifflent et les inégalités se creusent, ne serait-il pas temps que nous redescendions toutes et tous sur Terre pour vivre sur le même plan ?

Il est temps. Grand temps même. Peut-être est-il même déjà trop tard.

Il est déjà trop tard en tous cas pour les gazaouis, congolais, ukrainiens et autres victimes des plans de quelques uns.

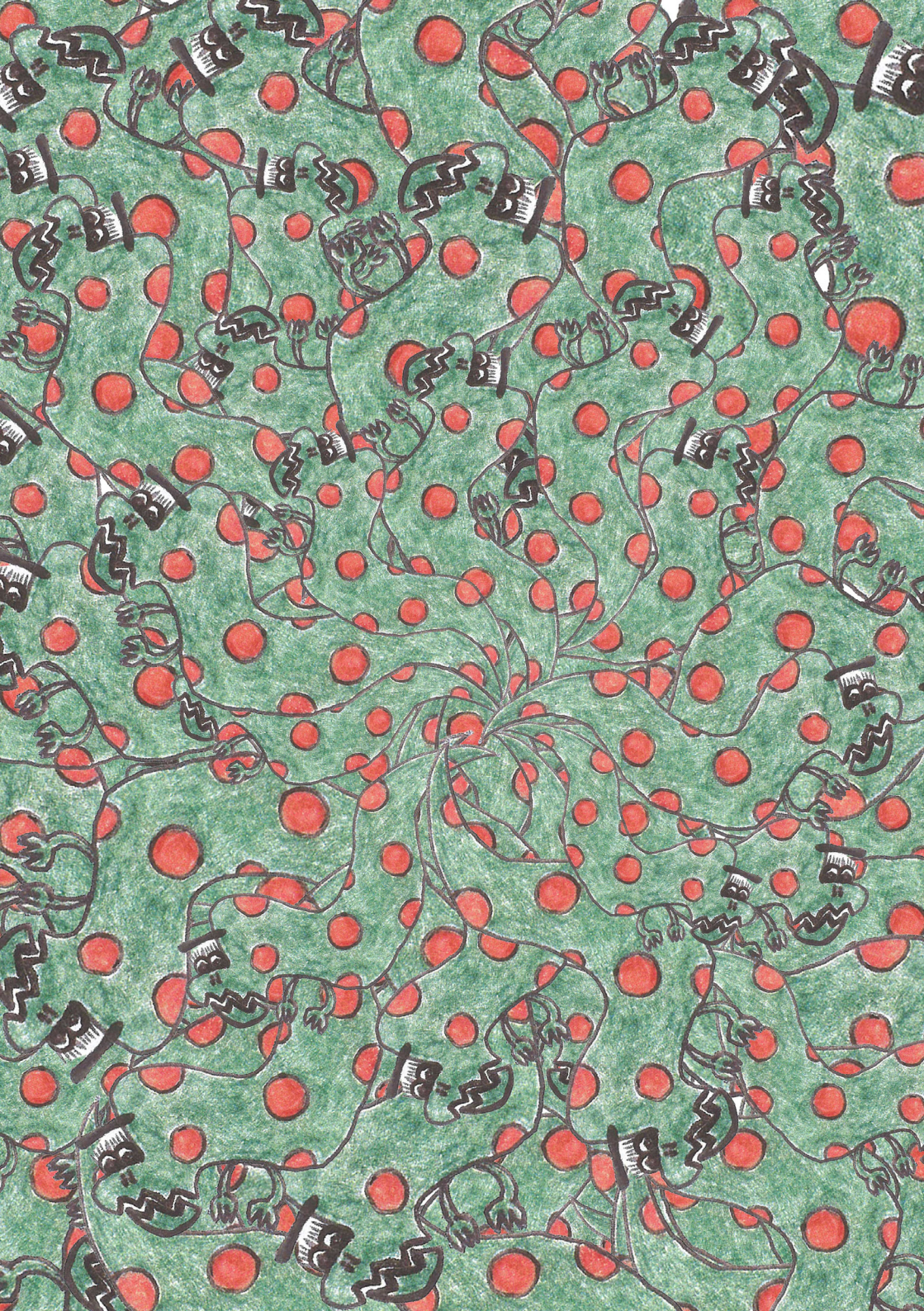
Trop tard aussi pour les espèces éteintes ou en voie de l'être. Trop tard pour les 100 millions de requins massacrés chaque année par l'Homme, alors qu'ils sont pourtant vitaux.

Peut-être, pour pouvoir vivre ensemble et en paix sur un même plan, faudrait-il accorder nos plans ? Qu'ils soient individuels ou collectifs.

Les accorder oui. Mais les accorder par rapport à quoi ?

Je propose que nous les accordions selon l'intérêt. Pas l'intérêt financier, mais l'intérêt commun. Celui et le seul qui nous soit profitable.

Ne restons plus en plan, façonnons-en un.





Paréidolie

Comment vivre 365 jours par an ?

Où plutôt, comment survivre je dirais, car à chaque fois que je pense au passé ou au présent, je me demande comment j'ai pu faire pour tenir jusqu'ici. Comment les gens autour de moi peuvent faire pour vivre, pour avoir envie. Peut-être qu'il faut se demander ou préparer ces 365 jours qui font l'année comme un plan mûrement réfléchis.. où peut-être faut-il tout simplement vivre à la *carpe diem*, au jour le jour, une bohème non désirée mais obligatoire par la force des choses.

Je n'ai pas la prétention d'en avoir la moindre idée, mais ce qui est sûr c'est que tant qu'il me restera de la force, j'écouterai des conseils des gens sur cette question et si je peux, prodiguerai les miens.

Tony

Pour négatif

Depuis 2010, je n'ai pas cessé avec acharnement, de regrouper tous les papiers prouvant mon existence en France et cela depuis 1964. Avec toute la volonté du monde et ce à chaque demande que ce gouvernement m'impose pour ma régularisation et cette soi-disant « réinsertion », je me suis heurté à de multiples « MURS » invisibles, rendant toutes ces démarches négatives.

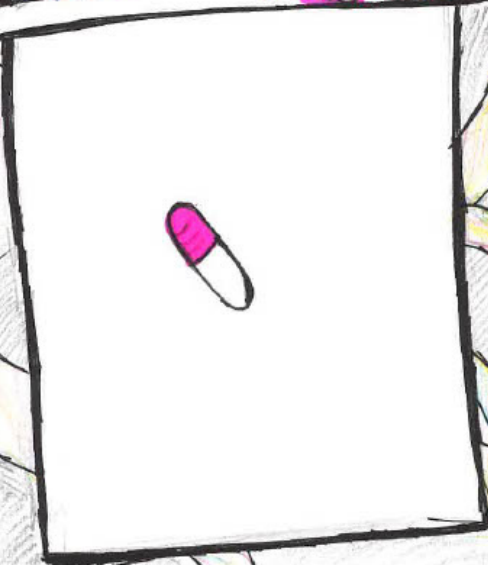
Depuis le 18 mars 2025, jour de ma visite médicale et de mes empreintes, ils m'ont donné un délais de trois mois et demi pour une réponse que j'attends TOUJOURS. La montée du fascisme fait tout pour bloquer toutes personnes, pour abandonner ces dites démarches et ainsi démoraliser ces gens qui réclament leurs DROITS !!!!

Toutes ces démarches ont été pour moi très très négatives, je vais encore attendre une semaine de plus et s'il n'y a RIEN de positif, je suis prêt à quitter ce pays qui est la France « MON pays » que j'aime et, qui pourtant a détruit ma vie dès l'âge de 13 ans. Je ne supporte plus de vivre dans un pays qui me renie, me mets des bâtons dans les roues et me fait vivre un véritable « enfer ». 61 ans et demi que j'ai vécu sur ce sol, pourtant ici, ils me traitent d'étranger. Dans mon pays natal, il en est de même.

Alors où est mon pays ???

Je n'en peux plus de cette hypocrisie « légale » où tout le monde ferme les yeux. Si après cette semaine je n'ai pas de résultats positifs, je suis prêt à aller vivre dans un pays où je n'ai RIEN ni personne, juste pour ne plus être traité, j'espère, d'étranger. Où ma santé sera mise à dure épreuve, voire même la mort !!! Cela pourrait vous sembler ridicule et pourtant, c'est la pure et dure « VÉRITÉ ». J'ai assez vécu, visité de nombreux pays et visité d'innombrables villes, la mort ne me fait pas peur, bien au contraire, elle serait une délivrance car depuis des années, je vis en semi-liberté. Et quand je veux parler on m'oblige au silence, on m'enferme pour des sujets hors propos et intimidatoires.

Je m'appelle H [REDACTED] Rezeck, né le [REDACTED]/[REDACTED]/1964 à Tunis, Tunisie, arrivé en France à l'âge de 4 mois.



de SemaPhore

#Yeram

NATHALIE



O

o

S

L

F



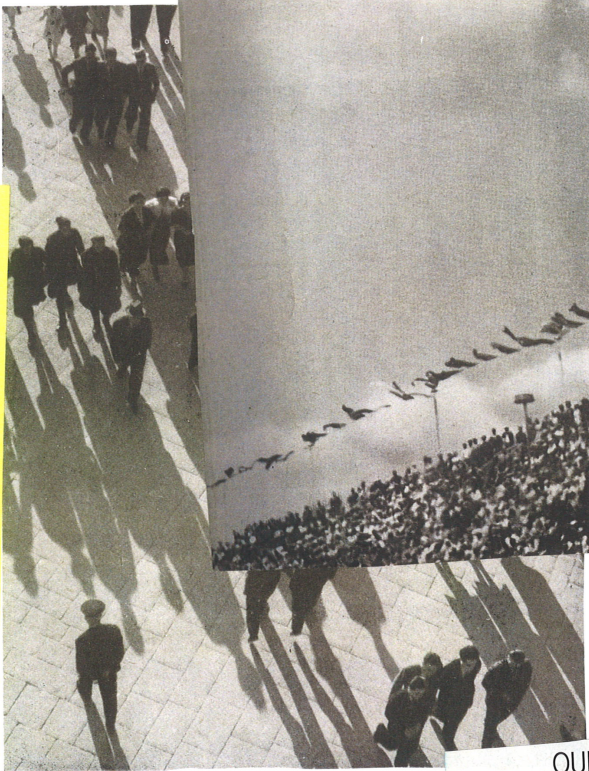
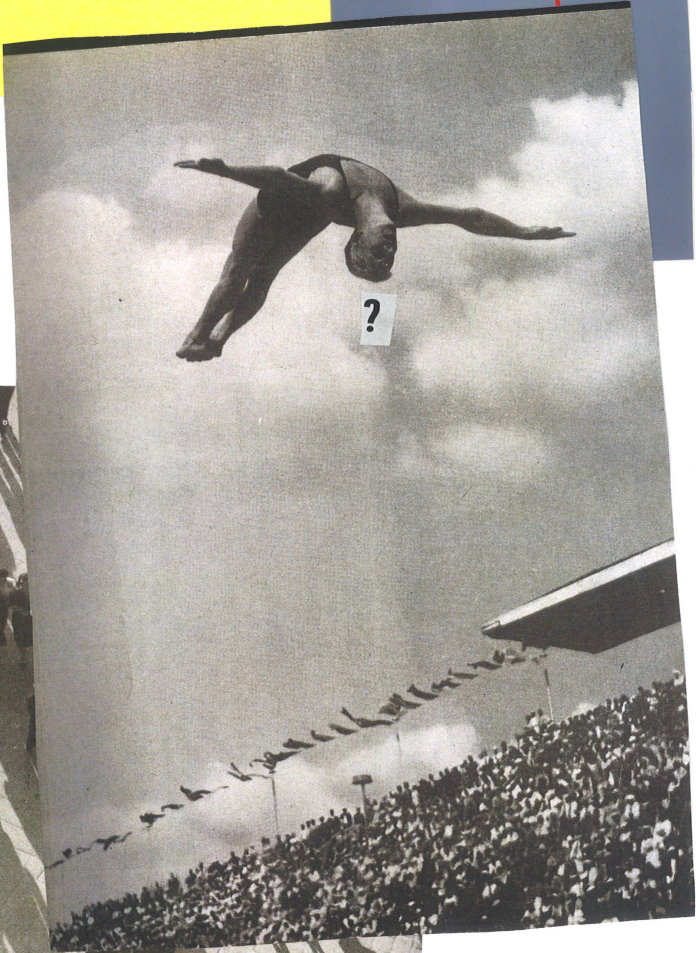
F

A

TROUVER

sa

place



QUI EST RESPONSABLE ?



À LA E




pour la cocaïne
ques, des idées
fréquence
ce s'installe
ges rapides
ou des arrêts
verdose mortelle

Un festival du laid



Acrostiche

Poème ou strophe où les initiales
de chaque vers, lues dans le sens
vertical, composent un nom ou un
mot-clé.



À la
Lumière de
l'Âube
Camoufle
l'Haleine
Emboucanée du

Pastis et la
Recherche de
l'Illusion du
Soulagement
Espéré

coince la bulle



Bien souvent, les gens se cachent pour les lire.

Bien souvent, les gens se cachent pour les lire.

Je commencerai par ce qui nous touche le plus.

C'est à dire les mots écrits par des personnes que l'on aime, ceux qui nous rappelle à quel point on nous aime ou à quel point on nous déteste...

Puis, vient à mon sens l'art des haïkus, les poèmes, ceux qui font rire ou pleurer et qui nous font nous apercevoir de parties de nous que l'on ne veut pas montrer...

Vient ensuite les mauvaises nouvelles qui nous bousculent dans les retranchement, cachés, mais pas sentimentaux, plus du genre matériel.

Et enfin, le plus dur à mon sens, seul certains s'y reconnaîtront, ce sont les textes parlant de nos petits bouts, qu'ils soient bons ou non, on pleure. Tout parents que nous sommes...

Je dois ajouter un texte, je pense que tous, nous l'avons vécu, et bien-sûr, je parle des hommages, car même en froid ou loin des gens, ces textes que nous lisons ou relisons, cachés, nous blessent et nous mettent à nu à jamais.

Tony

On se cache souvent.

Il faut dire que la honte.

La honte est une invention qui ronge.

La honte se cache et tait les raisons,

La honte tourmente à foison.

On se cache souvent pour les lire,

Alors que dire ce qu'on cache permettrait de mieux nous lire.

Gaëlle





FADAISES FOUTRAQUE ET AUTRES
PÉRÉGRINATIONS MENTALES AUTOUR
DU LÂCHER PRISE



la

LAGUNE

AMBRÉE

POUR

PUISER

CARRÉSSE

dans
son

RICHE



CHASARD

L'ENVIE



IMAGINAIRE

DE RALENTIR LE

SOURIRE

& L'ÉNERGIE



La nouvelle

PLUS DE

avec

L'ESPRIT

bataille

connection

INTÉRIEUR

de La NATURE



Oasis de la tranquillité.

M. - 10/12/25

L'évanescence, chacun l'espère car chacun a eu son lot de malheur, de pertes, de souvenirs tellement durs que l'on espère juste se réveiller d'un affreux cauchemar.

Je ne sais pas si tout le monde y aura le droit, ou même si certains devraient pouvoir y accéder. Ce que je peux dire, c'est qu'elle n'a pas encore eu d'effet sur un de mes mauvais souvenirs.

L'évanescence.

Y aurais-je le droit ? Je ne sais pas. Est-ce que j'aimerais avoir l'évanescence ? Je ne sais pas. Ai-je le droit d'oublier ou d'amoindrir les souvenirs qui me sont douloureux ? Est-ce qu'ils ne sont pas les fondements de la personne que je suis actuellement ?

Au final cette personne mérite-t-elle d'être soulagée de certaines de ses douleurs ?

Évanescence

L'inspiration

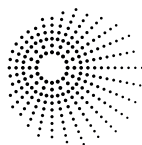
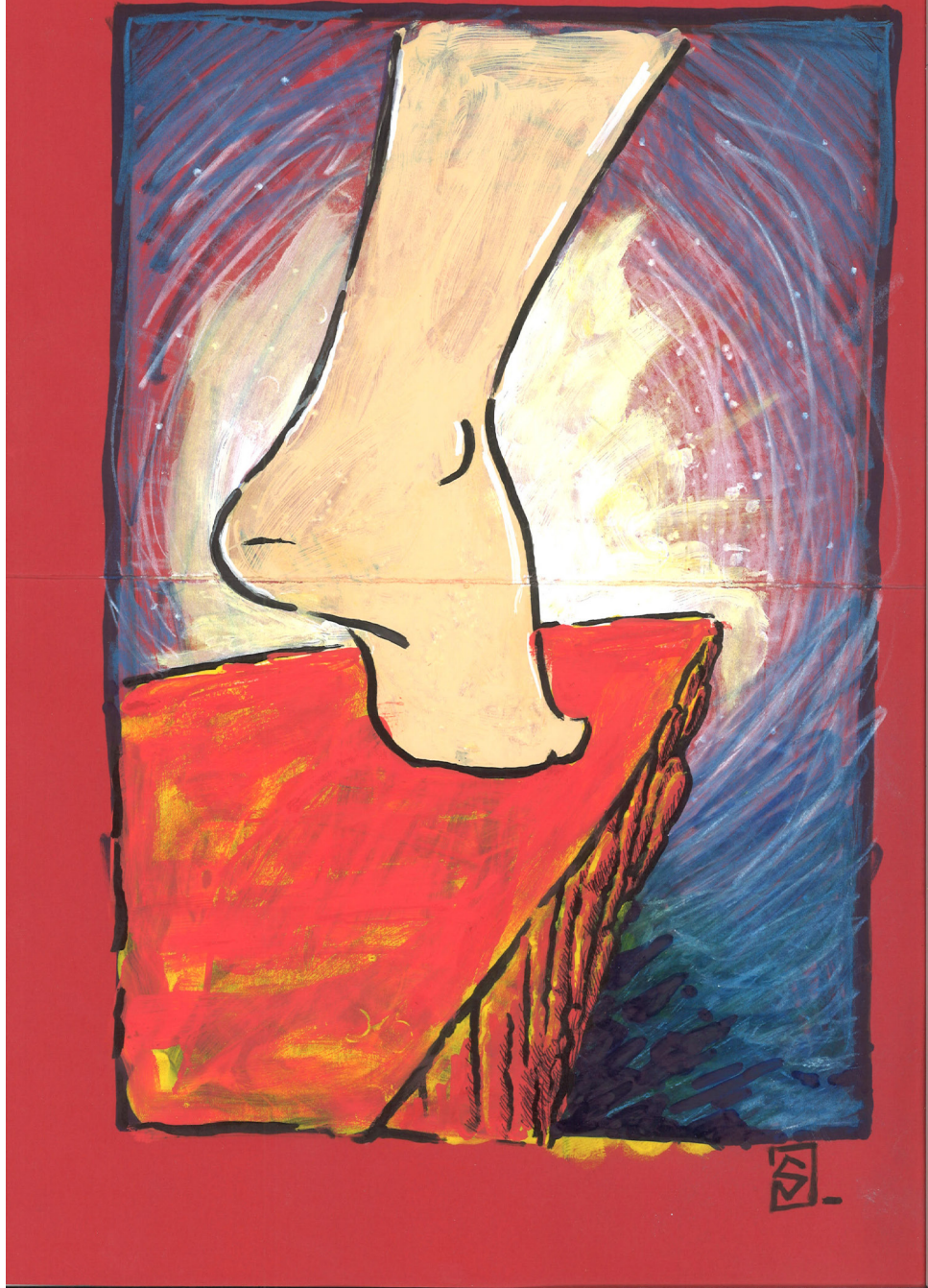
Je la cherche mais elle m'échappe. Le fait de ne plus rien avoir dans la vie me bloque. Chaque chose que je trouvais inspirante m'a été enlevée. Ai-je peur de retrouver la solitude et la douleur inspirante ? Et si je replongeais à cœur perdu dans cette nuit noire de l'âme, dans ce brouillard de noirceur dont il m'a fallu tant de temps pour sortir, tout ce mal que je m'infligeais, peut-être que j'y trouvais l'inspiration. Pourquoi tant d'artistes sont des gens torturés ?

Est-ce que cette hypersensibilité qu'ils m'ont attribué comme pour me mettre dans une case, est la cause de tous ces maux ?

Alors peut-être que dans ce malheur, je pourrais trouver une telle inspiration qu'elle me permettrait d'être presque heureux par procuration, ou alors, peut-être serais-je capable de la trouver dans une vie bien rangée comme je l'ai connue. Je dois avouer être dans le flou total mais peut être que perdre l'inspiration est un moindre mal pour avoir une vie bien rangée, mais me rendra t elle heureuse ? Après tout ce que j'ai connu ces dernières années, au final je crache des mots sur ce papier, ces mêmes mots qui fusent dans ma tête au final nos questions, nos regrets nos peurs, nos interrogations tout cela ne serait il pas cela l'inspiration. Et vaut-elle vraiment le temps qu'on passe à la chercher ?

Est-ce que tout cela vaut le coup.

Tony



Été
culturel 2025
Coordination : Gaëlle Matata